

La gauche d'après la gauche

La philosophe, qui se dit heureuse d'avoir participé à la campagne de Benoît Hamon, estime que la condition d'une nouvelle culture de gauche repose sur l'appropriation du libéralisme politique et culturel, aujourd'hui abandonné à la droite.



Benoît Hamon à la Maison de la Mutualité, à Paris, le 23 avril, après son discours. Photo Philippe Lopez. AFP

La gauche d'après la gauche

On me dit *"tu dois être déçue"*. Oui j'étais triste du résultat de ce premier tour pour la gauche socialiste, pour Benoît Hamon, pour tous ces jeunes qui l'entourent, qui se sont bien battus et étaient en larmes, pour lui qui a été, de façon caractéristique, plein de dignité, de sincérité et de justesse, en reconnaissant son échec, et en appelant, le premier, sans la moindre hésitation, à battre le plus fortement possible le Front national.

Non je n'ai pas été déçue dimanche, et jamais déçue de cette belle campagne qui a permis, dans une situation politique impossible, de re-susciter le débat des idées à gauche et de redonner un sens et un contenu à l'engagement intellectuel. Rien de décevant dans ce résultat, attendu – avec angoisse : il était inutile d'espérer mieux avec cette courbe qui ne cessait de plonger et le cumul des embûches dans cette campagne *"socialiste"*, avec la double contrainte d'être le candidat d'un parti déconsidéré et d'être déconsidéré par le parti dont on est le candidat. Une campagne où l'on n'a cessé de prôner contre Hamon un *"vote utile"* contre le Front national... tout cela, notez-le, pour se retrouver avec Marine Le Pen au second tour. Je réalise maintenant quelle chance nous avons eu simplement d'avoir pu voter Benoît Hamon, qu'il y ait eu ce bulletin – par le hasard d'une primaire qui a été un premier espoir et élan de mobilisation à gauche ; dans un paysage sinistre où la droite était en position de domination culturelle.

Rupture culturelle et idéologique

La gauche a perdu, absente du second tour de la présidentielle ; mais elle aura repris la main dans la bataille des idées, par le développement et l'émergence de véritables projets démocratiques, social écologiste, participatif et pluriculturel pour Hamon, plus dogmatique pour Jean-Luc Mélenchon, plus populaire pour Arthaud et Poutou... exprimant clairement le désir des nouvelles générations pour plus d'égalité et de justice pour tous. On me dit *"la gauche, le PS, c'est fini"*. L'insoumis Mélenchon les derniers jours ne prononçait même plus ce mot, gauche ; tout à son obsession présidentielle et nationaliste qui dégénère désormais en amertume et insensibilité. Oui, en le voyant, contre l'évidence ou la tradition de l'anti-fascisme, contre tant de ses électeurs et soutiens, refuser de prendre position pour le second tour, je suis fier d'avoir voté pour Benoît Hamon et que, finalement

nombreux, nous ayons résisté aux injonctions culpabilisantes voire condescendantes de ceux qui réclamaient un abandon, surtout pas une union. Oui, en entendant Manuel Valls, lundi, revendiquer noblement son vote Macron dès le premier tour – acquis, on l'a bien compris, dès sa défaite à la primaire de gauche – et trasher encore une fois, dans sa prétention moralisante, le positionnement à gauche de la campagne Hamon, je suis heureuse d'avoir simplement eu la chance de voter Hamon en cette circonstance.

Benoît Hamon l'a dit lucidement : la gauche est absente de ce second tour de la présidentielle 2017. Le fait qu'une part du Parti socialiste ait rejoint Macron signifie simplement qu'ils ne sont pas (ou plus) à gauche. Le sens premier des résultats du premier tour est le déplacement violent et global vers la droite du monde politique (institutionnel). Il reste la vie politique réelle, celle que va pouvoir inventer la société avec celles et ceux qui se sont mobilisés partout à gauche. La candidature de Hamon et son projet, si mal accepté au PS, prennent tout leur sens et leur valeur désormais, en tant que signal d'une double rupture culturelle et idéologique nécessaire à la gauche.

Un "Non" n'est pas un "Oui"

Rupture avec une culture "de gauche" sectaire, anti-européenne et indifférente aux libertés, rupture avec une culture dite "socialiste" qui a dérivé à droite et croit pouvoir encore se revendiquer de gauche. Rupture, dans les deux cas, avec cette bonne conscience hautaine, narcissique ("moi je") et auto-satisfaite, de ceux qui se croient en supériorité ("J'ai pris mes responsabilités"), possesseurs de la vérité, et en perdent en réalité leur humanité et leur sens moral. Face à Marine Le Pen, et au risque immédiat que son projet réactionnaire, raciste et xénophobe représente pour les libertés, la démocratie sociale, la paix civile, les contre-pouvoirs politiques... il n'y a que le Non (celui de la Une choc, déjà de *Libé* en 2002). Ce "Non" n'est pas, ne sera pas, un "Oui" massif au projet de Macron – qui devra dépasser le cercle des notables, experts et pouvoirs qui le porte, et être à la hauteur de l'espoir qu'il suscite dans ces jeunes générations qui partagent tant avec les électeurs de la gauche, et sont moins habitués aux déceptions.

La condition d'une nouvelle culture de la gauche, ce sera enfin de s'approprier le libéralisme politique, culturel, de ne plus le laisser à la droite. Le vrai libéralisme, celui qui assure la liberté d'action et de mouvement et de vie à chacun – pas un système qui imagine que la réussite de quelques-uns va suffire longtemps à entretenir les espoirs des autres. La défense des libertés appartient à la gauche. Le néolibéralisme empêche la plupart des gens d'avoir la vie qu'ils veulent. L'actualisation des principes d'égalité, de liberté, de solidarité, de pluralisme... est liée à la conquête de la liberté personnelle.

Car la liberté n'est rien si on ne peut l'exercer faute de capacités, l'égalité n'est rien si on ne combat pas, quotidiennement, pour des voix et droits égaux pour tous, la solidarité est creuse si on ne prête pas attention, quotidiennement, aux plus vulnérables. Réaliser la liberté : c'est le programme pour la gauche d'après la gauche, la gauche de la démocratie, à l'heure maintenant de sa reconstruction.

Sandra Laugier est l'auteure avec Albert Ogien de *Le Principe démocratie* (La Découverte, 2014) et de *Recommencer la philosophie* (Vrin, 2015).